



Année 2011  
N°3  
Septembre

# LE RENOUVEAU

Le Journal du changement

PUBLICITE



EDITORIALE

Moroni : circulation à cadence infernale

« Si le cri de la raison monte jusqu'à Dieu mais il n'arrive pas à l'oreille de l'homme », il y a matière à s'alarmer, à s'inquiéter. Notre pays est comme une boutique de friperie. Il souffre. Et cela depuis les tombeaux de nos illustres personnages. Aujourd'hui s'ajoute la douleur de la modernité qui couronne notre incapacité à remplir certaines obligations prioritaires pour le croisement des hommes et des femmes dans la capitale. La ville de Moroni est une capitale des capitales de la région ou le soleil et la pluie contractent le corps dans une circulation impossible. Conduire à Moroni est une contrainte forcée parce que, routes principales et routes secondaires sont des raccourcis à piétons. Et pourtant dans aucun gouvernement ne manque, le ministère de l'aménagement du territoire. Ce n'est jamais un ministère pour jouer au snobinard mais pour agir, à rendre moins pénible en l'occurrence la circulation quotidienne des gens à Moroni. Quand on veut faire son travail, il faut se résoudre à apprendre beaucoup de choses qu'on sait par ceux qui les ignorent parce que vous ignorez tout ce que vous savez.

*Laith BEN ALI*

Responsable de la production

Rachad ALI TOHIR

Directeur de la publication  
Laith BEN ALI

laissi.benali@laithbenali.com

http://laithbenali.centerblog.net

http://www.laithbenali.com

Bien informés, les hommes sont des citoyens; mal informés ils deviennent des sujets



## Rêveur ! Réveillez-vous pour faire des beaux rêves

Gustave Flaubert disait le mot ne manque jamais quand on possède l'idée. Encore une fois, le troisième tour Mohélien n'est pas le tour où le soleil se lève parce qu'il dut se lever. Il n'est pas non plus le tour où se couche parce qu'il dut se coucher. Je crois que c'est le tour où le volontarisme (parce que j'en vois les signes) réussira à « mûrir ce fruit tardif parce qu'il devienne doux ».

La fermeté de caractère que manifeste le président [Ikililou](#) dut conduire son volontarisme à faire disparaître les impuretés. En se fiant à la connaissance vous aurez à déterrer le meilleur pour le remettre à sa place. Je parle de connaissance car à force de nous vanter de l'expérience, personne n'y comprend rien. Certains avant vous, l'Etat c'est moi. Avec vous, l'Etat c'est vous et nous. Voilà mon avis, la différence qui peut y avoir en l'expérience et la connaissance.

Le pouvoir, j'allais dire votre élection, vous ouvrit le portail monumental du pays pour que votre présence d'esprit ne soit pas absence d'esprit comme cela se produit, se reproduit dans le passé. Le pouvoir est dangereux car il peut transformer l'homme dans sa dimension au point de ne plus penser à son lit endormi. Vous avez entrepris des mesures qui obéissent à des règles rigoureuses y compris sur la conduite et le comportement des hommes dans les affaires de l'Etat.

Ce sont des mesures dignes de louange auxquelles je souscris dans ses applications.

Ce volontarisme qui va dans le bon sens fut une des preuves d'un projet raisonné qui explique, illustre votre volonté de réussir votre quinquennat. Le mérite d'un dirigeant c'est son impopularité ! Populaire à réviser, à corriger, à modifier, et à remettre au point le bon fonctionnement des institutions. J'ose dire que vous avez pris un détournement qui ne s'harmonise pas avec le passé et rassure plus d'un.

L'Etat comorien eut connu des étangs profonds dont la pêche avait eu plusieurs locataires d'embarcation. De par les mesures audacieuses prises, je me suis dit enfin, en voici un qui est en désaccord avec [Charles de Saint-Evremond](#) mais plutôt en accord avec [Alexandre Dumas fils](#). Le premier disait que la raison d'Etat est une raison mystérieuse inventée par la politique pour autoriser ce qui se fait sans raison. Malheureusement cela se vérifie comme règle établie. Mais le second disait que : les hommes sont souvent estimés par les endroits où ils sont le plus blâmables. Vous en êtes de ces rares cas.

N'ayez aucune crainte des gardes-voies, le poste vous offre la garde nationale afin de combattre le royaume des aveugles qui se veulent roi. Dans ce troisième tour, vous êtes [Garibaldi et Cavour](#), ne ne put faire obstacle à vos actions.

Je sais que la logique de la démocratie fait naître des détracteurs dont l'objectif contribuer à remettre dans le premier état tout ce qui est tordu depuis un peu plus de trois décennies. Le rêve imparfait qu'on a toujours rêvé, nous abandonne dans un profond sommeil qui, seul peut vaincre la douleur.

Le pays encore une fois, ne peut rester là vu il est. Il doit décoller de là où il est pour ne pas sombrer dans l'infiniment petit, ou le petit rusé qui passe pour l'expert, et qui fait plonger tout le monde. Hélas ! Dans l'eau bouillante en se frottant les mains. Bien que tout a été dit mais que personne n'écoute disait **André Gide**, il faut donc recommencer. Allons-y encore au fond des choses. La mise en œuvre de la décentralisation est une des conditions de nous en sortir. De sortir le gouvernement dans le gouffre.

L'Etat dut instaurer le système de collectivité administrative. Sans une décentralisation intelligente dénouée de tout préjugé politique, l'Etat s'étouffe à force d'éternement. La décentralisation demande une forte dose de volonté et de sottise. Il faut des grands projets sociaux notamment éducatifs, santé publique et administration préfectorale. Un projet éducatif car l'enseignement est devenu une partie d'échecs où se joue les insuccès que nous connaissons à travers des établissements dont les manœuvres politiques dominent un sentiment d'impuissance et résignation de la part de l'Etat. Nous savons qu'un pays ne peut être un pays que si est seulement si son enseignement répond aux règles hors frontière. L'enseignement est un succès de qualité et non une réussite de quantité.

Un projet de santé publique : il faut que la santé publique soit prise sérieusement en charge par l'Etat. Les services de santé doivent s'installer dans les régions sous la responsabilité des officiers de santé formés à l'école nationale de santé. Est que les hôpitaux publics tels que Moroni-El maarouf, Mitsamiouli, Fombouni et M'beni notamment ne peuvent refuser d'examiner des malades et des blessés parce que... C'est une honte, c'est inadmissible et inconcevable.

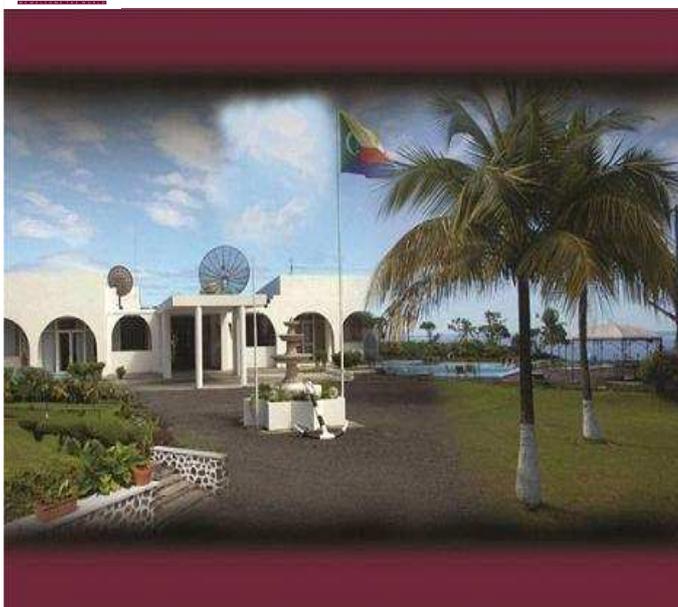
Le pays doit respirer la santé pour retrouver son équilibre. Le ministère de la santé publique fut par définition chargé de tout ce qui concerne la santé et l'hygiène de la population. Enfin, un projet administratif préfectoral impliquant chaque préfecture à se doter d'équipement matériel, informatique et humain lui permettant d'organiser un service d'état civil qui serait une première étape en attendant les prérogatives à jouir progressivement. Bref le temps est au temps.

A chacun sa part de sincérité. Ne manquons pas de sincérité. Car cela ferait l'estime et la gloire de chacun de nous.

**Laïssi BEN ALI**



**Retaj Moroni votre Hôtel de référence**



## Les notables du 21e siècle



Le colloque du 4 au 5 mai, intitulé journées nationales de l'aménagement du territoire ou JOUNARAT semble, dans ses objectifs, renouer avec Frembwe d'antan. Le Ferewbwe est une assemblée des mafey, qui se réunit pour résoudre un problème susceptible de mettre en péril le consensus social..

Le pays est aujourd'hui confronté à un problème foncier qui nécessite une réunion de grands notables qui auront les compétences mafey. Le décideur économique de l'histoire, le titre de fey, de fani, de bedja quand l'argent provenant des pensions de retraite des anciens combattants, des salaires de l'administration et des firmes coloniales, du maritime à longue distance, est devenu plus de visible et plus apprécié que le cheptel de bovins, des caprins et les produits vivriers locaux concurrencés par les produits importés. Le notable a conservé, cependant, autant que le bedja et le fey ou le fani des époques anciennes, une autorité morale et sociale unanimement reconnue en raison d'une connaissance approfondie du droit coutumier et de l'expérience sociale. A Ngazidja, il a été jusqu'à la veille de la révolution de 1975-1978, le garant intransigeant du patrimoine foncier.

### Le droit foncier comorien

Les premiers villages sont habités par un seul matrilignage, le fey est maître de toute la terre environnante, utile à la famille pour l'habitation, l'agriculture et le pâturage. Le manyahuli est né quand le village a groupé plusieurs matrilignages, c'est la propriété de chaque matrilignage; Elle est indivise et aliénable à certaines conditions. Elle est transmise par les femmes aux enfants de deux sexes; à la génération suivante, les enfants des garçons sont exclus du manyahuli.

### Les sultanats ont enrichi le droit foncier

Au XIIIe siècle des familles sunnites venues de Kilwa Kisiwani avec des idées politiques nouvelles ont noué des relations matrimoniales avec les familles des chefs autochtones. Aucun de ces migrants n'a régné. Leurs enfants ont hérité de la famille maternelle les pouvoirs économiques et politiques et ont engagé dans chaque île, le processus de centralisation politique qui a abouti au XVIe siècle au règne des premiers mawana de Maore, de Mwali, de Ndzouani et au premier Ntibe de Ngazidja.

Des nouveaux besoins économiques, et de nouvelles règles de fonctionnement de la société ont conduit à la création des modes d'occupation du sol suivants: L'uswayezi comprend toutes les terres qui ne sont pas manyahuli. C'est le domaine de l'Etat.

Le sultan en exercice n'a pas de droit aux produits du manyahuli de sa dynastie. Il exploite les terres de l'uswayezi et habite le dahwayezi, la résidence de fonction. Il appartient au sultanat alors que le djumbe, la résidence des princesses royales, fait partie du manyahuli de la famille royale. Le nabi, est un bien foncier tombé en déshérence. Il est géré provisoirement par les autorités villageoises. Le sultan de l'attribue avec le statut de manyahuli à une famille du village ou à une femme étrangère au village, amis qui s'y installe par mariage. Le wakfu est une propriété inaliénable léguée à une institution religieuse ou d'intérêt social, il est sous le contrôle de cadi.

Le milk, propriété privée, est introduite en même temps que l'institution du cadastre, au dix septième siècle, à Ndzuani et à Mayotte, puis au XIXe siècle à Ngazidja par le sultan Ahmed dit Mwinyi Mku.

### L'apparition du droit colonial

Les Comoriens ont perdu le contrôle de la majeure partie de leurs terres au profit des colons et des Créoles de l'île Bourbon ( La Réunion ) à partir de 1844. Le 5 mai 1844, le Commandant Rang donne un mois aux habitants de Mayotte pour immatriculer leurs terres. Très peu nombreux ont pu le faire et les villages situés sur les bonnes terres sont déplacés pour permettre aux colons de créer les domaines de plantation et les usines. Le 25 avril 1847, le sultan Salim de Ndzuani concède au Britannique Willaim Sunley 5000 hectares de terres des paysans de Mpomoni. Le 14 février 1865, la jeune sultane , Djumbe Fatima de Mwali « concède à M.J.LAMBERT » « toutes les terres qu'il voudra prendre pour mettre en valeur , dans l'île de Mohéli.

Le terrain situé dans le Sud et connu sous le nom Nyumachua et le terrain de Wala, situé dans l'Ouest seront seuls exceptés »

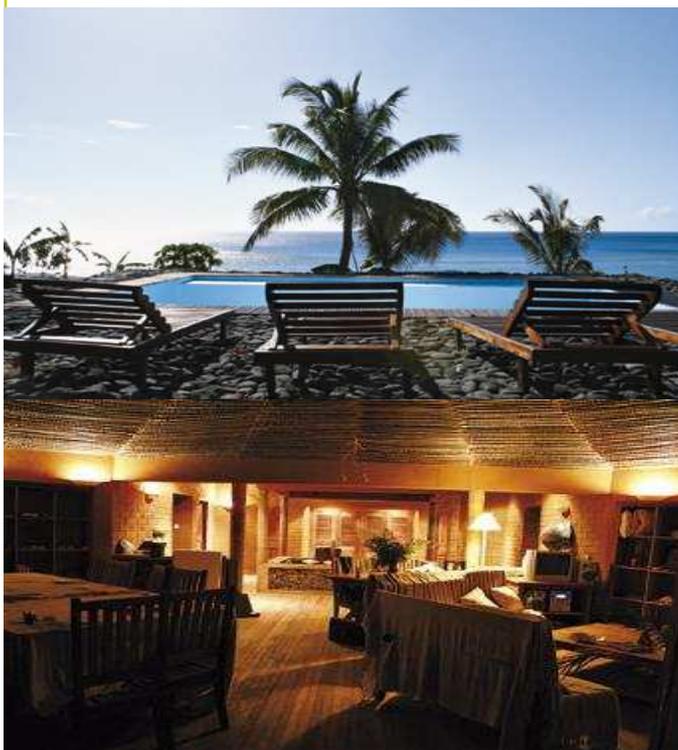
Le 21 juin 1878, les villageois de la région de patsy comprenant les villages d'Igomeny, Condany et Naziminy, ont été déplacés par Abdallah III, fils de Salim pour permettre à l'Américain Wilson d'agrandir son domaine .

Le 5 novembre 1885, le sultan de Ngazidja , Said Ali , signe à bord du Boursaint, un accord commercial qui donne à Léon Humblot le droit d'exploiter dans toute l'étendue de l'île toute richesse naturelle quelconque et toutes les terres qu'il voudra mettre en culture . Le 15 février 1900, un contrat de cession est passé à Dzaoudzi entre l'administration du protectorat de Ndzuani et le Français Jules Moquet pour l'achat des 12000 ha, l'ensemble de la presqu'île de Nyumakele ; les terres des villages sont incluses.

Damir BEN ALI

## Bienvenue Jad and Jawa Lodge

Jad and Jawa Lodge se situe au nord de l'île de la Grande Comore, à proximité des plus beaux sites : **Le TROU du PROPHETE**



## Un pays ne peut se développer sans la tête et ses membres



La fraternité des âges ne peut se concevoir uniquement par des croyances, des préjugés admis et de fort en gueule. Elle ne peut non plus se concevoir par des talons de mocassin qui claquent à l'œil nu. Le rôle de l'adulte responsable (obligation faite à tout gouvernement) est de réfléchir et d'agir afin de pouvoir attendre son heure pour apprécier le transmis.

Pour moi, le transmis, ne peut être que l'héritage d'une génération à l'autre par le temps présent. Pour moi, encore une fois la richesse d'un peuple ne peut être éprouvée seulement entre le bien et le moins, le bien et le mal mais aussi et surtout entre la vie et la mort. Certes, dans un pays, sous un même toit le destin n'est jamais le même. Pour tout le monde. Est que la nature est faite pour que chaque peuple se situe dans des limites frontalières. Pour mieux s'identifier. Ainsi va la logique du monde malgré la rouille des grands empires économiques.

Je tiens à le dire ici, les pourfendeurs de lendemain, qui se hissent au niveau des particules pour jouer en faveur de, dans l'intérêt de, à l'égard de, n'ont plus de place dans les Comores d'aujourd'hui. Aucun Comorien ni faux Comorien quel qu'il soit où qu'il soit ne peut savamment s'octroyer une étiquette d'empereur à la centre-africaine pour opprimer l'âge le plus laborieux de notre pays. Cette classe laborieuse n'a pu se défendre jusqu'à ce jour. Il se défend lorsque son cœur cesse de battre sous le soleil lourd des sillons.

C'est mon heure tranquille de pouvoir parler des Dockers et tous les autres. Ce ne sont pas des lions qui vont boire l'eau salée. Ce sont nos frères, nos petits frères et petits neveux. Beaucoup d'entre nous se croient encore là haut pour un oui ou pour un non sous n'importe quel prétexte pour crier à pleins poumons et ne dire que ce que tout le monde chante en chœur parce que cet âge laborieux côtoie sans cesse la mort. Le gouvernement doit sans tarder gommer ce mal en exigeant des mesures permettant à ces travailleurs sans nom de bénéficier le fruit de leur préoccupation. En l'état actuel des choses, l'Etat doit en tenir compte. Des convenances, du bon sens des mesures à prendre. Ces ouvriers qui chargent et déchargent des navires et des camions, payés à la tâche (sans tenir compte du temps employé) au mépris de toute considération humaine.

Comme vous le savez sans doute, ces ouvriers ne possèdent aucune garantie, c'est-à-dire aucune protection en cas d'accident. Ils mourrent avant le soir comme ils sont nés au lever du soleil. Ils sont enchaînés par des devinettes qu'ils ne peuvent jamais deviner le juste. Le monde crapuleux, qui en profite pour accabler des esprits qui n'ont pu faire ou fréquenter l'école est au moins utile à ses cendres. Ces hommes (les dockers) ne sont pas plus idiots que d'autres mais moins chanceux. Il faut donc mettre sur rail de sécurité, ce domaine essentiel en posant les vrais problèmes. L'on sait très bien que « le capital mourrait si tous les matins on ne graissait pas les rouages de ses machines avec l'huile d'homme ».

Le temps n'est pas aux antipodes pour comprendre le poids des grues qui hurlent la peur, au-dessus des têtes, voltigent dans le vide à vent mordant : voilà comment ces ouvriers vivent sous la rage mystérieuse de la mort. Nous avons malheureusement l'habitude de museler la vérité puisque nous nous connaissons tous ou presque.

Il faut dépasser cet état d'esprit qui nous ramène dans les angles à ne point savoir à quoi s'en tenir. C'est pour quoi j'essaie de donner mon point de vue à chaque fois que mes sentiments ne peuvent se consoler devant une telle ou telle situation. Dans ce corps de métier de la main, l'injustice est infligée depuis des longues années sans que cela suscite un intérêt particulier.

Ainsi je suggère la création d'un institut polytechnique de formation professionnelle car le pays a tant besoin des techniciens dans domaines variés tels que, le ferrailage, la plomberie, la maçonnerie, le carrelage, la carrosserie, les canalisations et les installations sanitaires.

Pour finir, je le redis avec force, **le docker** est une âme sans oxygène qu'a besoin de s'oxygéner pour éviter l'oxygénothérapie. Il faut que nous sachions, ce à quoi nous empêche d'être les autres, comme les autres pourquoy pas mieux que les autres.

**Laïssi BEN ALI**

## Ô mort ! Mme Asia Hassan M'CHANGAMA est éteinte à l'hôpital Tenon, paix à son âme.

*« Le genre de mort pas plus que le genre de vie, ne doivent être considérés comme punition Ou récompense ».*

La rémunération ne peut être de ce monde. Elle fut une sage, prête à partir dans ce long voyage où aucun ne peut fixer son regard. **Mme Asia née Hassan M'CHANGAMA**, nous laisse crier, mais elle est là. Elle est là parce que nous l'aimons. Elle est là parce que, qui, ne peut pas l'aimer ? Elle est là parce qu'elle nous a laissé des feuilles vertes et des glands dans plusieurs générations. Ce fut un chêne. Ses progénitures à miroir dont chacun de nous, debout, s'en tient à ne pas les oublier .

Elle fut la sagesse même dans sa façon d'être avec les autres. Elle fut heureuse, joyeuse consolant les autres avec son accent candide et son air de fête en sachant son retour dans la première argile et la première terre. Elle s'aimait parce qu'elle aimait les autres. Elle vécut sans nul pansement avec ses deux meilleurs jardiniers. Elle fut ensoleillée sous la pluie et dans les intempéries. Elle revit dans l'intermittence du cœur à ses deux meilleurs jardiniers sans jamais se départir au charmant tête-à-tête.

Au bout de ses peines elle reçut le plus naturellement du, le climat de l'estime jouissant de la vie de tous les siens. Son courage dans l'adversité fut exemplaire puisque et toujours sous le charme de la vie. Elle fut toujours radieuse malgré la souffrance car, pour elle ; ses sœurs, son père, ses filles et son fils, ses amis, l'ombre et l'inconnu, bref tout ce qu'elle fit définit ce qu'elle fut. Sur son lit, observant le ballet de l'amitié, elle dut se dire ; que l'au-delà est lumineux tout ce qu'elle fit définit ce qu'elle fut. Sur son lit, observant le ballet de l'amitié, elle dut se dire ; que l'au-delà est lumineux. Elle vit au-dedans, au-dehors mais aussi en deçà. Comme sa trajectoire l'indique, elle fut prête à partir pour ne jamais nous quitter. Je dis bien que c'est un chêne qui a ses feuilles vertes et ses glands. Quelle belle récompense ! C'est le mérite de la rentrée dans la terre de la fraternité. Ses enfants et ses petits-enfants sauront garder un bon héritage de la sagesse et de la bonté.

**Directeur de la rédaction et de la publication**  
**Laith BEN ALI**  
**Email: laith.benali@laithbenali.com**

Dans son paysage mortuaire, elle eut dit, dieu merci de m'avoir donné mon pas des chevaux légers mais des firmaments en la personne de Mohamed M'zé Ali (Tony) époux de Rahiya sa sœur et de Rachad Ali Toihr (Monjol) époux de Maryam sa fille aînée. Ces deux hommes aux caractères complémentaires eurent scellé des sentiments très fort qu'ont pris rendez-vous avec la vie. En aucun moment, ils ne se sentirent assailli par l'évènement. Une famille impressionnante de par son calme et son fond de gratitude à l'égard d'une foule incalculable.

La défunte mère a eu cinq enfants dont trois filles avec Monsieur Mohamed Said Abdallah Mchangama maryam épouse Rachad Ali TOIHIR (Paris) , Salma épouse Ahmed Michel (Orléans) et Missikiyat dit bébé (Londres), ensuite une fille et un garçon avec Hadji Ben Said ; Bichara et Abdoula époux de Sarah. Ces enfants ont formé un corps de qualité qui fera l'aube car le cœur de leur mère est une plaine. On perd la vie pour l'avoir. La défunte a tout donné non pas pour provoquer de l'admiration ou des oui-dire mais pour le repos éternel. Elle eut envie de vivre en luttant contre l'ennui de la solitude. Mais son destin lui eût ouvert les yeux pour comprendre un monde irréel, qui le plus souvent ne pardonne pas. C'est ce qui explique sa vie, à l'adhésion et au rassemblement de tous les siens. D'où la cohésion spontanée de toutes et de tous pour lui dire « *ne dites pas mourir, dites naître* »

**Laïssi BEN ALI**

## La prison : un cimetière à pattes d'araignée



Nous assistons à ce fléau ridicule depuis les années noires si ce n'est depuis MR Henry Pa béguin. Sans prendre de risque, je laisse à **Mr Damir Ben Ali** anthropologue, historien de son état d'en donner des précisions quand à la date de sa construction . Nous assistons à ce fléau ridicule depuis les années noires si ce n'est depuis MR Henry Pa béguin. Sans prendre de risque, je laisse à **Mr Damir Ben Ali** anthropologue, historien de son état d'en donner des précisions quand à la date de sa construction .

Il convient, de dire que la prison n'est pas un cimetière à pattes d'araignée. A l'orée du 21 siècle, elle ne peut demeurer un piège à insectes. Le monde change et nous piétons toujours sur place. Le pays est morose, empreint d'une sombre tristesse à cause de ses maux sans remède. Comment peut on continuer de jouer à la naïveté et à l'indifférence qui ne peuvent que nous enfoncer dans le rejet de l'autre. Il faut savoir. Il faut que la voix de l'autorité se lève pour que l'on sache les raisons de la mort du jeune homme dans la fameuse maison d'arrêt. A dix huit ans, c'est l'âge ou le

**Responsable de la production et logistique**  
**Rachad ALI TOIHIR**  
**Email: rachad.alitoihr@laithbenali.com**

sang refuse toute blessure de toute nature. C'est l'âge ou le sang se donne tous les droits et s'approprie toutes les luttes pour se créer. Le pouvoir ne vit pas dans une fiction légale qui consiste à s'adapter dans des principes irréversibles du quotidien sans chercher à connaître celui-ci parce que les réalités des enjeux et des jeux politiques sont tenaces.

Dans toute société digne de ce nom, l'espace carcéral est doté de l'essentiel qui n'entrave pas, qui ne gêne pas humainement l'incarcéré. Celui-ci doit avoir la liberté d'action pour sa santé, sa liberté de pensée pour répondre ses facultés et se remettre en question. Tous les pays civilisés ont mis fin à l'envase clos des condamnés incarcérés. Toutes les mesures sont prises pour les aider à ne pas sombrer dans la léthargie.

Il faut que des efforts soient entrepris dans ce cas précis par le pouvoir pour que ne s'installent des déchirures irréversibles. Le ministre de l'intérieur, de la justice et celui de la santé doivent en solo assumer le rôle de rapprochement et d'union des cœurs pour mener à bien le processus de réhabilitation de la maison d'arrêt. Le prisonnier est en décomposition dans son esprit et dans son corps. Tout est nuage en lui. Pour lui, tout va s'arranger mais plutôt en mal. Il y a trop de désespoir. Alors si le désespoir est au bout, et que l'espoir arrive au bout de l'indifférence que peut-on attendre ?

L'autorité publique ne peut se déroger à ses responsabilités en ayant les mains derrière le dos. On ne se retrouve ou se trouve derrière les barreaux avec les blessures cicatrisées. Ce sont des gens dont les blessures profondes sont inscrites sur leur visage. Avant que le chagrin ne se réfugie dans le crime, il faut très vite une maison d'arrêt à la hauteur de nos idéaux. Ce n'est pas parce que, quelqu'un est en prison, qu'il soit réduit à champignon qui se développe en décomposition.

La réforme de la justice doit inclure le volet de la maison d'arrêt car cette maison ne ressemble à rien. Elle est indigne d'un pays qui revendique son identité dans le giron de la fidélité musulmane. Cette identification n'est pas facile à porter sur ses épaules puisque la grandeur et la valeur de l'islam ne tolère aucune intolérance. Notre prison est une taule à animaux réservés aux abattoirs. L'Etat doit se discipliner pour se remettre en ordre de mérite. Dans tous les pays démocratiques, la prison est une des nécessités tristes qui vous renvoie dans une nostalgie contre soi. Mais, il faut répondre à des impératifs inventifs et préventifs.

D'abord inventif parce qu'il faut bâtir une maison d'arrêt à ciel humain et à dimension humaine. Il ne faut que ce soit l'humeur qui gouverne mais le cœur. La prison doit avoir l'essentiel nécessaire à la vie humaine pour satisfaire les besoins les plus élémentaires. Concrètement, pouvoir dormir et se réveiller sans douleur ni odeur. Autrement à quoi sert de gouverner si c'est pour savoir un peu plus que les morts : Alors bonjour le néant.

**Laïssi BEN ALI**

## Randonnée ascension du volcan Karthala

**Le Karthala** est un jeune volcan bouclier de 2361m d'altitude, 30 kms de long, 15 kms de large. Aujourd'hui le sommet est creusé d'un immense réputé pour être le plus grand du monde .



## Les poèmes d'Aimé Césaire



### Soleil et eau

Mon eau n'écoute pas  
mon eau chante comme un secret  
Mon eau ne chante pas  
mon eau exulte comme un secret  
Mon eau travaille  
et à travers tout roseau exulte  
jusqu'au lait du rire  
Mon eau est un petit enfant  
mon eau est un sourd  
mon eau est un géant qui te tient sur la poitrine un lion  
ô vin  
vaste immense  
par le basilic de ton regard complice et somptueux

### La roue

La roue est la plus belle découverte de l'homme et la seule  
il y a le soleil qui tourne  
il y a la terre qui tourne  
il y a ton visage qui tourne sur l'essieu de ton cou quand tu pleures  
mais vous minutes n'enroulez-vous pas sur la bobine à vivre  
le sang lapé  
l'art de souffrir aiguisé comme des moignons d'arbre par les couteaux de  
l'hiver  
la biche saoule de ne pas boire  
qui me pose sur la margelle inattendue ton  
visage de goélette dématée  
ton visage  
comme un village endormi au fond d'un lac  
et qui renaît au jour de l'herbe et de l'année  
germe